



## LES DERNIERS JOURS DE LA PESTE BOVINE

Dans cet entretien, **Juan Lubroth**, le chef du Service de la santé animale de la FAO, nous parle de l'éradication de la peste bovine, de santé animale et du bien-être des populations humaines.

### **Pourquoi l'éradication de la peste bovine à l'échelle mondiale est-elle si importante?**

Tout d'abord, l'éradication de la peste bovine à l'échelle mondiale est un événement historique. Ce sera la première maladie animale et seulement la deuxième maladie, au sens général après la variole, à être éradiquée. Cette réussite tient à plusieurs éléments: l'un des vaccins les plus efficaces, une étroite coordination internationale et l'engagement des individus aux niveaux communautaire, national, régional et international. Grâce aux occasions que l'on a su saisir, aux technologies dont on disposait et à la collaboration mise en place aux niveaux national, régional et continental, on a pu faire face à la maladie, la comprendre, s'y attaquer et enfin l'éliminer de la surface du globe. C'est une formidable réussite pour l'humanité tout entière.

### **Quel est le rapport entre la peste bovine et la lutte de la FAO contre la pauvreté et la faim?**

La peste bovine fait des ravages et a décimé les populations de bovins, de buffles et certains animaux sauvages pendant des siècles. Imaginez un instant que vous soyez propriétaire d'une centaine de vaches laitières et qu'une épidémie de peste bovine se déclare. En moins d'une semaine, vous perdriez toutes vos bêtes. C'est le temps qu'il faut à la maladie pour se propager au sein d'un troupeau. Même si la peste bovine ne se transmet pas directement à l'homme, elle a frappé de plein fouet pendant des millénaires les moyens d'existence des populations, la préparation des sols et le pompage de l'eau servant à irriguer les cultures, les récoltes ou encore le transport de la production vers les marchés.

### **Comment peut-on être sûr que le virus de la peste bovine a bien disparu?**

Dans le cadre du Programme mondial d'éradication de la peste bovine (GREP) de la FAO, la communauté internationale a passé l'environnement naturel au peigne fin pour y rechercher le virus et a présenté ses résultats à l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), l'un des principaux partenaires du programme. Il y a tout lieu de croire que le virus a effectivement disparu du milieu naturel et nous ne connaissons aucun réservoir sauvage ou domestique de la maladie. Le virus de la peste bovine est cependant encore présent dans de nombreux laboratoires, instituts de recherche et écoles vétérinaires à travers le monde. Nous devons par conséquent être sûrs que les souches du virus, ou les tissus contaminés, sont conservés en toute sécurité ou bien détruits pour éviter toute fuite. C'est là l'une des responsabilités majeures qui incombent aux pays après l'éradication de la maladie.

## **Que se passe-t-il après l'éradication?**

La déclaration de l'éradication mondiale de la peste bovine ne met pas un point final à la campagne. En effet, même si le virus de la maladie a disparu du milieu naturel, de nombreux éléments du Programme mondial d'éradication de la peste bovine doivent encore être mis en place. Au cours des cinq à dix prochaines années, nous devons nous assurer, dans le cadre de ce programme de la FAO, que les laboratoires et les instituts de recherche conservent correctement le virus et que les recherches engagées sont suivies avec toute l'attention nécessaire. Si des maladies rappelant la peste bovine se déclarent, nous devons nous assurer que nous avons mis en place les systèmes nationaux ou régionaux nécessaires pour mener des enquêtes appropriées et qu'il ne s'agit pas d'une réapparition de la peste bovine provenant d'une source imprévisible. La surveillance permanente de la maladie, la formation continue du personnel et la sensibilisation du public restent fondamentales. En tant que membres de la FAO et/ou de l'OIE, les autorités nationales se doivent de communiquer rapidement tout cas suspect à ces organisations et aux pays voisins. La FAO appuie cet effort par l'intermédiaire du Laboratoire mondial de référence pour les morbillivirus qui, au sein de l'Institut britannique pour la santé animale, propose un service d'analyses scientifiques gratuites à tous les pays.

## **La communauté mondiale s'efforce d'éradiquer la peste bovine depuis la première moitié du XXe siècle. Quel était alors le but du Programme mondial d'éradication de la peste bovine en 1994?**

Avec le Programme mondial d'éradication de la peste bovine, on ne s'est pas contenté de rassembler des individus autour d'un même projet. Ce programme a permis de mettre en commun leurs idées et leurs meilleures pratiques. Il a été conçu pour coordonner les efforts internationaux tout en formulant des recommandations techniques. Il s'est révélé être un véritable agent de cohésion des nombreuses initiatives régionales ou nationales de premier ordre de lutte contre une maladie transfrontalière. Face à ce type de maladie, à la transhumance ou au commerce d'un nombre considérable d'animaux, un pays, ou bien une institution, est condamné à l'impuissance. Le Programme mondial d'éradication de la peste bovine ne travaillait pas seulement avec les autorités nationales ou les services vétérinaires nationaux, mais mettait aussi à contribution des groupes de producteurs, des éleveurs nomades, des techniciens de laboratoires, notamment. Des organismes partenaires, comme l'Agence internationale de l'énergie atomique, à Vienne, ou l'Organisation mondiale de la santé animale, à Paris, ont également joué un rôle essentiel dans la réussite du programme.

## **L'éradication de la peste bovine est pour certains la réalisation du rêve de toute une vie. Qu'en est-il pour vous, en tant qu'expert en santé animale?**

J'ai collaboré au programme d'éradication de la peste bovine alors qu'il touchait à sa fin et je n'éprouve peut-être pas autant d'émotion que mes collègues plus expérimentés et plus âgés, des hommes et des femmes qui y ont travaillé pendant des décennies ou y ont même consacré toute leur vie. Mais quand je les entends en parler, je suis ému. Et quand je rencontre les personnes qui occupaient mon poste il y a vingt, vingt-cinq ou même trente ans, je suis profondément touché. Il en va de même quand j'entends les témoignages – ceux d'un villageois ou d'une grand-mère, qui se souvient encore aujourd'hui de la maladie de son enfance, ou bien des ravages provoqués par ce fléau. Je retiens aussi difficilement mon émotion quand je regarde de vieilles photos jaunies des personnes qui ont participé à la lutte contre la peste bovine et je pense que, «sans elles, nous n'aurions pas triomphé de la maladie.»